

Cas

Moulages
et enseignements
des arts
et de l'archéologie

d'écoles

Exposition du 23 mars au 20 mai 2018



**Gymnase
espace culturel**

Fort Griffon,
Besançon

*Entrée libre et gratuite
du mardi au dimanche
de 14h à 18h.*

DOSSIER PEDAGOGIQUE

Ce dossier pédagogique propose à la fois des informations, autour des quatre axes de l'exposition *Cas d'écoles* dont les thématiques sont développées ci-après, puis des pistes pédagogiques avec quelques ateliers pratiques. Des liens, présents dans les ressources documentaires, permettent parfois d'approfondir les éléments présentés ici. Certains termes spécifiques sont soulignés et présentés dans le glossaire.

L'équipe du Gymnase-espace culturel se tient à votre disposition pour toutes questions sur l'exposition et sur ce dossier, ainsi que pour les demandes de réservations (obligatoires) afin de programmer votre visite.

Voir partie : Informations pratiques

Table des matières

Table des matières.....	1
1. Présentation de l'exposition	2
1.1 Introduction.....	2
1.2 La production des moulages : les techniques de fabrication	3
1.3 L'enseignement de l'archéologie grecque à l'université.....	5
1.4 Apprendre le dessin : écoles d'art et ateliers d'artistes	6
1.5 Pratiques contemporaines : quelle place pour l'antique aujourd'hui ?	7
1.6 Les acteurs de l'exposition.....	8
2. Quelques œuvres majeures de l'exposition	9
3. Pistes pédagogiques et propositions d'ateliers pratiques	13
3.1 Moulage et modèle vivant : prendre la pose et observer – CYCLES 1 et 2.....	13
3.2 De l'empreinte au volume – CYCLES 2 et 3.....	15
3.3 Dessin et représentation – CYCLE 3	17
3.4 Mythologies : la représentation des Nikè – CYCLE 4	19
3.5 Mythologies : Vénus, de la pierre à la plume – CYCLE 4.....	21
4. Pour aller plus loin	24
4.1 Glossaire	24
4.2 Chronologie	25
4.3 Ressources documentaires	26
5. Visite de l'exposition et atelier au Gymnase-espace culturel.....	28
6. Les samedis de l'expo	29
7. Informations pratiques	30

1. Présentation de l'exposition

1.1 Introduction

Mener l'enquête : à la recherche des moulages de l'université de Franche-Comté

Le pavillon d'archéologie accueille depuis plusieurs décennies les cours d'histoire de l'art et d'archéologie de l'université de Franche-Comté et n'a pas encore révélé tous ses secrets. Peu de temps après son arrivée à l'université, Sophie Montel, maître de conférences en histoire de l'art et archéologie du monde grec, s'intéresse aux lieux et à leur histoire. En 2014, dans les greniers, elle fait la découverte de plusieurs moulages de sculptures antiques, poussiéreux mais en bon état. Un seul est encore exposé dans les couloirs entre les salles de cours, celui de la Nikè, déesse de la victoire, détachant sa sandale.

Pourtant, soixante-trois moulages avaient été acquis par l'université entre 1889 et 1892 afin d'enseigner l'archéologie grecque aux étudiants bisontins. Si beaucoup d'entre eux consistaient en de petits formats, des reliefs décoratifs, des fragments de bas-reliefs, quelques statues en pied étaient particulièrement imposantes. Que sont devenus ces moulages ? Donnés, prêtés, détruits ? Où étaient-ils exposés ? Quand ont-ils été déposés dans ces greniers et ces caves parfois peu propices à leur conservation ? Sophie Montel décide de mener l'enquête, une enquête toujours en cours à ce jour.

Si l'exposition ne peut répondre à toutes ces questions, elle entend apporter quelques indices sur le parcours de ces moulages et sur leurs usages, non seulement à l'université, mais aussi dans les écoles d'art et les ateliers d'artistes depuis le XIX^e siècle jusqu'à nos jours.

Aujourd'hui, ces moulages bisontins ont fait l'objet d'une campagne de restauration et sont présentés au public à la bibliothèque universitaire Lettres Sciences Humaines, rue Mégevand à Besançon.



Nikè détachant sa sandale, bas-relief, 106 x 53 cm, Université de Franche-Comté.

Les collections universitaires et l'histoire de l'enseignement

Outils pédagogiques, les moulages de sculptures antiques permettaient aux étudiants de se familiariser avec des œuvres plus ou moins lointaines (conservées à Athènes, à Rome, à Florence, à Paris, etc.) et de les étudier dans leur volume, souvent à échelle réelle. L'enquête menée à l'université de Franche-Comté touche directement à ce patrimoine encore peu reconnu. Vers la fin du 19^e siècle, l'enseignement connaît une importante évolution, notamment avec l'apparition de la photographie. Ce nouveau médium permet d'apporter une plus grande variété d'exemples, étant à la fois un complément et un substitut des collections de moulages.

Avec l'évolution des techniques et des pratiques d'enseignement, ces objets sont tombés en désuétude. Beaucoup sont dispersés, perdus ou détruits. Pourtant, ce patrimoine suscite aujourd'hui un engouement remarquable dans de nombreuses universités et participe à l'écriture d'une histoire matérielle de l'enseignement.

Les collections de moulages dans les écoles d'arts et les ateliers d'artistes



Honoré Chapuis, *L'atelier de l'artiste*, 1863, Huile sur toile, 53 x 64 cm, Musée des Beaux-Arts et d'Archéologie, Besançon.

Les moulages de sculptures antiques occupaient également une place de choix dans les écoles d'art et les ateliers d'artistes. Son rôle était complémentaire à celui du modèle vivant. Comme en témoignent plusieurs peintures et dessins présentés dans l'exposition, les moulages étaient disséminés dans l'atelier, accrochés aux murs, sur des étagères, des meubles, des socles. En taille réelle ou en modèle réduit, les artistes constituaient leur collection personnelle de plâtres d'après des œuvres antiques, s'en inspirant pour des poses, des drapés ou encore comme modèle anatomique. Si la place du moulage est encore importante au 19^e siècle, le début des avant-gardes dans la transition avec le 20^e siècle marque un rejet de ces modèles de la beauté antique. Dans les

écoles d'art comme dans les universités, les modes d'apprentissage se transforment et les collections de moulages tombent dans l'oubli, notamment à partir du milieu du 20^e siècle.

La valorisation d'un patrimoine universitaire

Cette exposition souhaite non seulement proposer une histoire de ces moulages dans les universités et les écoles d'art, mais aussi valoriser les collections multiples d'un patrimoine universitaire. Moulages de sculptures antiques, collections d'histoire naturelle, objets mathématiques, collections d'hologrammes et bien d'autres sont actuellement en cours d'étude à l'université de Franche-Comté, comme dans de nombreuses universités françaises, dans un mouvement national de redécouverte d'un patrimoine laissé dans l'ombre pendant plusieurs décennies.

Un patrimoine que l'exposition a souhaité mettre en regard des œuvres d'artistes contemporains qui utilisent le moulage comme support de leur création. Un pont entre pratiques anciennes et actuelles comme une preuve de l'intérêt que continu de susciter ces objets pas si désuets.

1.2 La production des moulages : les techniques de fabrication

Afin de répondre à la demande, les ateliers de moulages se sont démocratisés à partir du 16^e siècle et certains, comme l'atelier de moulage de la Réunion des Musées Nationaux, sont devenus de véritables institutions. Le moulage peut être considéré comme un art à part entière. Le rôle du mouleur oscille entre ouvrier et artiste, témoignant d'un savoir-faire qui requiert un soin minutieux dans la reproduction de sculptures. Dans un respect de la tradition, des techniques anciennes de moulage sont encore utilisées aujourd'hui et s'associent à des pratiques plus modernes.

Il existe plusieurs techniques de moulages, comme par exemple le moulage à la cire perdue mais, dans le cas de la prise d'empreinte d'après des sculptures, nous retenons principalement deux techniques :

Le moulage à bon-creux

L'opération consiste à fabriquer plusieurs petites pièces qui viennent épouser les formes les plus complexes du volume dont on souhaite prendre l'empreinte. Elles s'assemblent les unes aux autres comme un puzzle pour reconstituer toute la forme. De cette façon, le volume original n'est pas altéré. Ce type de moule est appelé moule à pièces. Au moment de la coulée de plâtre, les différentes pièces constituant le moule sont maintenues entre-elles par une couche de plâtre. Elles peuvent être récupérées et réassemblées pour reproduire le moulage à volonté.

Cependant, cette technique laisse des coutures. Il s'agit de légers reliefs en plâtre situés à la jonction des différentes pièces. Ces traces peuvent être arasées. On peut observer un exemple de moulage à bon-creux sur les reproductions des bas-reliefs du monument de Lysicrate d'Athènes où les coutures sont restées visibles.

Dans le cas d'un moule à pièces, il est également possible de mouler un volume en plusieurs parties et de les assembler ensuite. Les pièces sont maintenues ensemble par une armature de fer. Les coutures et autres traces de l'assemblage sont arasées par la suite.



Moulage du monument de Lysicrate, bas-relief, Université de Franche-Comté.

Le moulage à creux-perdu

Le moule en plâtre prend la forme du volume et son ouverture implique de détruire l'élément moulé. L'opération ne peut donc se faire qu'une seule fois. Il ne reste que l'empreinte en négatif du volume. Une fois le moule nettoyé et séché, il est enduit d'un agent démoulant puis reçoit une première couche de plâtre avant d'être refermé pour la coulée. Une fois sec, le résultat, appelé l'épreuve originale, est dégagé par la destruction du moule.

Une fois l'étape du moulage terminée, la pièce peut être laissée brute, c'est à dire tel qu'elle est sortie du moule mais, la plupart du temps, la pièce est patinée. Le but est de la rendre aussi proche que possible de l'original dans un souci d'esthétique et de respect de l'œuvre. La patine va imiter des matériaux comme le marbre, le bronze, l'ivoire ou la pierre.

Techniques actuelles

On utilise aujourd'hui des moules en silicone, plus légers et moins fragiles. Ils permettent également de reproduire plus efficacement les détails les plus infimes.

Les ateliers de moulages existent encore de nos jours. Ils travaillent principalement au service des musées et réalisent occasionnellement des commandes comme c'est le cas de celui du Musée des Beaux-Arts et d'Archéologie de Besançon. Certains, comme l'atelier des moulages de Versailles conservent encore dans leurs collections ces moules originaux qui sont traités avec grand soins et témoignent de l'histoire et de l'évolution de la pratique du moulage.



Moule et moulage d'un bras, Atelier des moulages du Musée des Beaux-Arts et d'Archéologie, Besançon.

1.3 L'enseignement de l'archéologie grecque à l'université

Les collections de moulages commencent à se constituer au 17^e siècle, au moment de la redécouverte de l'art antique via une intense activité de fouilles archéologiques partout en Europe. Le 18^e siècle et la naissance du néo-classicisme vont placer au premier plan le modèle antique. La volonté d'étudier et de s'inspirer de ces découvertes est immédiate. Compte tenu de leur ancienneté, de leur valeur archéologique et de leur fragilité, les sculptures découvertes sont déposées dans les plus grandes collections européennes, puis dans les musées à la fin du 18^e siècle. Leur accessibilité est parfois très réduite, sauf pour les artistes présents en Italie et en Grèce. L'intention première d'en effectuer des copies par le moulage est donc de rendre cet art accessible. Les moulages vont alors devenir des outils pédagogiques pour les enseignements artistiques, notamment dans les académies des Beaux-Arts.

Le développement de l'archéologie comme discipline, et son enseignement à l'université, incite alors nombre d'entre elles, à partir de la fin du 19^e siècle, à acquérir leurs propres collections de copies en plâtres destinées à l'enseignement. Des catalogues de moulages sont édités, par exemple par l'atelier de moulages du musée du Louvre qui a fourni certaines pièces de l'université de Franche-Comté. Les archives et moulages conservés dans les universités témoignent de la récurrence des modèles généralement commandés. Ces moulages du 19^e siècle offrent aussi un témoignage d'une histoire du goût et de la perception de l'antique, selon les restaurations, les dérestaurations, les reconstitutions, la restitution ou non de la polychromie que l'on retrouve dans la sculpture antique. Plus qu'un substitut, les moulages deviennent des œuvres à part entière.

Au 19^e siècle, les photographies viennent enrichir les collections de moulages et aider à la diffusion des savoirs. Le médium photographique a un coût moins élevé que le moulage et est plus facile à se procurer et à manipuler dans les salles de cours. À Besançon, plus de 800 plaques de verre sont également retrouvées. Ancêtres des diapositives, ces plaques conservées dans de petites boîtes de bois ou de carton, classées, annotées, servaient également à l'enseignement de l'archéologie et de l'histoire de l'art.

1.4 Apprendre le dessin : écoles d'art et ateliers d'artistes

Comme en témoignent les tableaux présentés dans l'exposition, les moulages de sculptures antiques peuplaient les ateliers d'artistes et les salles de dessin des académies des Beaux-Arts. Depuis le milieu du 18^e siècle, leur présence est incontournable et ce n'est qu'au début du 20^e siècle qu'ils sont peu à peu remisés dans les greniers, comme les représentants d'un enseignement académique contesté.



Antoine Jean Bail, *L'atelier de dessin à l'Ecole des Beaux-Arts*, 1855, huile sur toile, 95 x 135 cm, musée Gadagne, Lyon.

Outre les moulages, les étudiants apprenant le dessin développent leur apprentissage sur l'étude du modèle vivant. Le moulage fait partie intégrante d'un cursus visant à enseigner non seulement les techniques d'observation du corps humain, les techniques du dessin, mais aussi les normes du beau idéal inspiré de la sculpture grecque. Le dessin sur modèle vivant varie cependant du dessin à partir de moulages puisque le premier intègre une dimension plus organique, la peau est plus ou moins transparente à la lumière, laissant transparaître les veines. Les contours d'un corps vivant ne sont pas les mêmes que ceux d'un moulage, les ombres et les lumières ne sont pas les mêmes que celles observées sur un plâtre à l'aspect mat et unifié.

Les ateliers de dessin de l'École des Beaux-Arts de Paris ont été fréquemment représentés et l'exposition du Gymnase-espace culturel propose un exemple célèbre de cette iconographie de l'atelier, peint par Antoine Jean Bail en 1855 : *L'Atelier de dessin à l'École des Beaux-Arts*. Dans ce tableau, les élèves se consacrent au dessin d'après nature. Un modèle professionnel nu pose sur une estrade sous la surveillance du maître d'atelier. On distingue plusieurs moulages en plâtre dans la pièce, mais on remarque aussi l'ambiance légère qui plane dans cet atelier où les élèves fument et discutent librement.

Le dessin de Jacques Salmon *Intérieur d'atelier de dessin*, représente quant à lui l'atmosphère studieuse de l'étude dans un atelier d'artiste. Cette atmosphère se retrouve également dans la représentation des ateliers privés. Il faut en effet distinguer deux types d'ateliers, ceux des écoles d'art, des académies et les ateliers personnels des artistes qui ne sont plus étudiants. Ces ateliers privés sont aussi des lieux de vie, de sociabilité et de rencontres, chargés d'effets personnels, d'œuvres en cours de réalisation, et très souvent de moulages en plâtre.



Jacques Salmon, *Intérieur d'atelier de dessin*, crayon sur papier, 40 x 53,9 cm, musée des Beaux-Arts, Orléans.

L'atelier est parfois représenté comme un lieu où le temps serait presque suspendu. Moulages et pose arrêtée du modèle transmettent cette sensation.

Les corps des modèles tendent à se faire sculptures comme c'est encore le cas dans les ateliers d'aujourd'hui où le modèle vivant n'a pas disparu. Claire de Colombel, auteure contemporaine, raconte dans son récit *Les Yeux Nus* (2016) son expérience de modèle vivant, la place que prend cette pratique intemporelle dans sa vie, cette immobilité parfois difficile à tenir, les sensations du corps qui respire encore, le plus discrètement possible.

« Entre les poses je traverse la ville. En métro, à vélo, à pieds. Dehors les gens courent et je cours avec eux, je sens l'agitation et je sais que bientôt tout va s'arrêter, le bruit, le mouvement. Là, derrière les murs d'un atelier. »

1.5 Pratiques contemporaines : quelle place pour l'antique aujourd'hui ?

Les moulages de sculptures antiques ne décorent plus les ateliers d'artistes aujourd'hui. Les écoles d'art peuvent encore en présenter dans leurs couloirs comme des témoins d'un passé académique, et de méthodes d'enseignement qui ne sont plus pratiquées. Pourtant, l'enquête menée à Besançon, puis bien au-delà, montre que les moulages ont parfois été peints, transformés, détournés, quand ils n'ont pas été plus directement sources d'inspiration, dans leur forme ou dans leur technique. Cette dernière étape de l'exposition souhaite montrer combien les moulages de sculptures antiques ont pu continuer à inspirer la création au 20^e siècle.

Depuis le milieu du 19^e siècle, le modèle antique est contesté. En peignant *l'Olympia* en 1863, Édouard Manet prend le contre-pied de l'esthétique académique pour défendre une représentation plus réaliste du corps féminin, qui n'est plus une Vénus en plâtre. Si l'admiration pour l'antique persiste comme chez Auguste Rodin, l'usage des normes de beauté antique est contesté, une rupture encore plus marquée dans les avant-gardes du début du 20^e siècle.



Madeleine Dinès, *Sans titre*, non daté, Huile sur toile, 40,9 x 32,8 cm, collection particulière.

Pourtant, certaines périodes du 20^e siècle vont chercher à réinterpréter l'antique. Durant l'entre-deux guerres, les Surréalistes, mais aussi Picasso, influencé par la peinture et le dessin d'Ingres, font à nouveau usage du moulage. Nombreuses sont les pratiques picturales et photographiques qui s'inspirent ou qui citent l'antique. Man Ray réalise une série de photographies autour du buste de la Vénus Médicis, abondamment citée et représentée depuis le 19^e siècle. Plus tardivement, ce même buste se retrouve dans les œuvres de Madeleine Dinès qui, en habillant ces moulages, leur procure une qualité de sujet.

Aujourd'hui, les artistes contemporains permettent ainsi de détourner le simple objet d'atelier et d'apprentissage qu'est le moulage pour lui offrir une autre visibilité. C'est avant tout la matérialité du plâtre et les potentialités de la technique du moulage qui sont mises en valeur. Le moulage n'est plus le moyen technique en vue de la création d'une œuvre.

Il constitue l'œuvre elle-même, comme le fait par exemple Hans-Peter Feldmann avec un buste de *David* en plâtre peint.

Cette dernière partie de l'exposition invite donc les visiteurs à s'interroger à la fois sur les références à l'antique dans certaines œuvres contemporaines et sur la manière dont la technique du moulage a été réinterprétée, renouvelée et détournée. Cette sensibilité diachronique perceptible dans les œuvres de cette dernière partie permet également de revenir à cette matérialité du moulage abordée dans la première partie et poursuivie dans les ateliers proposés aux scolaires, et aux familles.

1.6 Les acteurs de l'exposition

L'exposition *Cas d'écoles* est produite par l'université de Franche-Comté. Cette exposition s'inscrit dans le cadre de la programmation des 10 ans de l'inscription du patrimoine Vauban de Besançon à l'UNESCO. Carole Zabé et Sophie Greis, étudiantes de la **licence professionnelle METI** (Métiers de l'exposition et technologies de l'information, Université de Franche-Comté) mènent un projet tuteuré à l'occasion de l'exposition et participent à certaines étapes de production. Des étudiantes de deuxième année de **licence Histoire de l'art et archéologie de l'université de Franche-Comté** assurent la médiation en collaboration avec l'équipe du Gymnase-espace culturel.

Pauline Chevalier et Sophie Montel

Pauline Chevalier est maître de conférences en histoire de l'art contemporain et muséologie. Sophie Montel est maître de conférences en histoire de l'art et archéologie du monde grec. Elles assurent le commissariat scientifique de l'exposition.

Le Gymnase-espace culturel

Le Gymnase – espace culturel est un lieu d'exposition et de manifestations culturelles de l'université de Franche-Comté. Animé par une programmation pluridisciplinaire, il accueille 3 à 5 expositions temporaires par an.

Art contemporain et ethnographie côtoient l'histoire, les sciences ou encore la littérature et l'architecture. Cette salle d'exposition se veut accessible et conviviale et permet de croiser les approches et les regards propices à l'échange d'idées et de savoirs. Chaque exposition, gratuite et à destination du grand public, est organisée dans le cadre d'un véritable partenariat, et donne lieu à des rencontres, des conférences, des projections, des ateliers, des spectacles et performances, des concerts...

Plus d'infos sur : <http://sciences-en-culture.univ-fcomte.fr/>

2. Quelques œuvres majeures de l'exposition

Moulage d'une plaque du parapet du sanctuaire d'Athéna Niké, dite "Niké détachant sa sandale".

H. 106 cm x l. 53 cm ; bas-relief ; moulage n° 633 estampillé école des Beaux-Arts (catalogue de 1881)

Université de Franche-Comté, département d'Histoire de l'art et archéologie



Une Niké est une figure féminine ailée symbolisant la victoire. Elle est souvent associée à la déesse Athéna. La Niké est ici représentée en train de détacher sa sandale de son pied. Ce geste faisait certainement partie d'un rituel religieux : on retire ses chaussures en pénétrant dans un espace sacré.

Cette sculpture est ici traitée de façon virtuose pour l'époque. La profondeur du drapé forme un « effet mouillé » mettant en valeur le corps féminin du personnage. Les reliefs du moulage de cette figure sont légèrement plus estompés, un effet dû à la reproduction et à de mauvais gestes d'entretien lorsque le plâtre était exposé à l'université.

Malgré les éléments manquants, on peut deviner que le relief était plus accentué sur ses parties supérieures, pouvant ainsi être vue d'en bas car la plaque originale était située sur la face sud du sanctuaire d'Athéna à Athènes. Elle s'inscrit dans un groupe sculpté avec d'autres Nikés. L'œuvre originale est datée de vers 420-410 avant notre ère et se trouve aujourd'hui au musée de l'Acropole d'Athènes.

Au sein de cette exposition, on peut également voir une autre représentation de Niké : un moulage en ronde-bosse de la Niké d'Archeramos, issu de la collection de l'Institut Supérieur des Beaux-Arts, l'école d'art de Besançon. De style archaïque, cette figure est représentée en « course agenouillée ». Ses membres sont pliés pour suggérer le mouvement. Son visage aux pommettes saillantes, souriant, est représentatif du style statuaire du milieu du 6^e siècle avant notre ère. Sur la base de la statue, il est indiqué que cette Niké est une offrande à la déesse Artémis et la signature du sculpteur Archeramos de Chios apparaît.

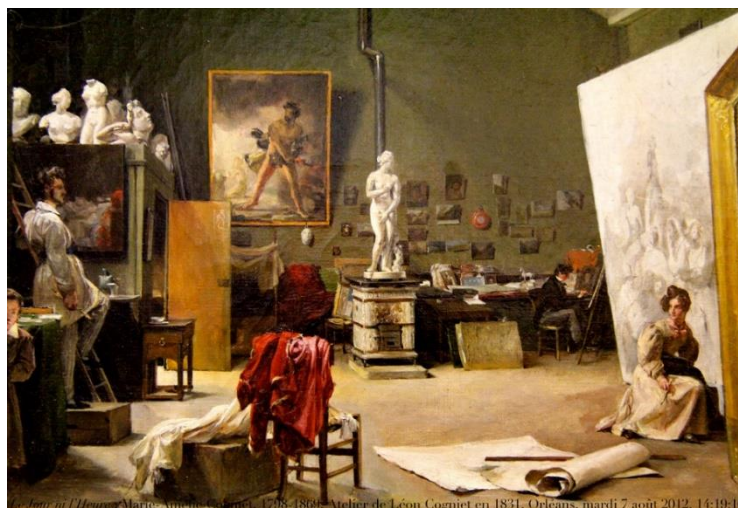
Marie-Amélie Cogniet, Intérieur de l'atelier de Léon Cogniet en 1831.

Huile sur toile, H. 33 x l. 40,2 cm.

Musée des Beaux-Arts d'Orléans

Léon Cogniet est un peintre français du mouvement romantique, né en 1794 et décédé en 1880. Son œuvre picturale compte de nombreuses représentations historiques, mythologiques et bibliques. Sous le Second Empire, il enseigne la peinture et on lui attribue de nombreux élèves, notamment sa sœur Marie-Amélie Cogniet, également connue pour avoir représenté à plusieurs reprises l'atelier de son frère.

Alors que Léon Cogniet reçoit une commande majeure pour un plafond du musée du Louvre, Marie-Amélie Cogniet le représente au travail sur ce projet monumental élaboré dans son atelier. On peut observer l'esquisse dans la partie droite du tableau, alors que l'artiste prend du recul pour en observer la composition générale. D'autres œuvres du peintre sont exposées dans la pièce avec au moins deux assistants concentrés sur leurs dessins, en plus de Marie-Amélie Cogniet qui semble elle aussi travailler à cette esquisse monumentale.



L'atelier expose en outre de nombreux moulages d'après l'antique, dont un moulage grandeur nature de la Vénus du Capitole, singulièrement installé au centre du tableau, sur un poêle aux allures de socle. Elle se distingue très bien sur le mur sombre du fond de la pièce, intentionnellement mise en valeur par l'artiste. Cette représentation de la Vénus du Capitole se retrouve aussi dans les dessins académiques, comme celui d'Edouard Etienne Michelin, en 1882, dont un fac-similé est présenté dans l'exposition. Dans la partie gauche du tableau, parmi un ensemble de moulages, on peut apercevoir un buste féminin qui apparaît dans de nombreuses représentations d'ateliers d'artistes au 19^e siècle. Il s'agit du même buste peint par Madeleine Dines dans les années 1950 que l'on retrouve également dans l'exposition.

Si ce tableau présente toutes les caractéristiques de l'atelier d'artiste au 19^e siècle, sa verrière, ses tissus, ses volumes et ses moulages en plâtre, il constitue aussi un portrait de l'artiste au travail à l'apogée de sa carrière.

Hans-Peter Feldmann, *David*, 1990.

Buste en plâtre peint
FRAC Pays de la Loire



Hans-Peter Feldmann est un artiste allemand né en 1941 à Düsseldorf. Son travail s'articule depuis la fin des années 1960 autour des objets du quotidien détournés, classés, inventoriés. Après avoir étudié la peinture à l'Université des Arts et de Design Industriel à Linz, où il connut les cours de dessin et peinture académique avec des moulages d'antiques comme modèles, Hans-Peter Feldmann collecte des photographies qu'il compile, explorant les notions de série et de copie.

L'oeuvre présentée dans l'exposition témoigne de ce goût pour la sérialité et la copie en s'inspirant directement des moulages en plâtre. Cette fois, il reprend un modèle de la Renaissance, le *David* de Michel-Ange, dont le

buste a été peint de couleurs vives. Il entame cette série en 1976, à partir de statuettes qu'il trouve au marché aux puces de Düsseldorf. Bien que ce buste de David soit une oeuvre contemporaine, parodie de petites sculptures souvenirs, elle renvoie à la technique antique des sculptures polychromes. Les sculptures antiques de marbre blanc que nous connaissons aujourd'hui et qui étaient célébrées comme telles aux 17^e et 19^e siècles pouvaient être peintes.

Hans-Peter Feldmann joue ici de la double référence à l'antique, à la fois dans l'oeuvre de Michel Ange inspirée de la sculpture gréco-romaine, et dans ce moulage en plâtre détournant le modèle d'atelier devenu oeuvre d'art.

Joel Peter Witkin, *Studio de Winter*, 1994.

Photographie argentique (pour des raisons de conservation, l'exposition présente un fac-similé)
81 x 89 cm.

Musée d'art contemporain de Strasbourg.

Cette photographie contemporaine s'intéresse aux processus de la citation et du détournement. Il s'agit d'une photographie de Joel Peter Witkin, artiste américain né en 1939, qui a travaillé à partir d'un daguerréotype de Charles Winter conservé aux musées de Strasbourg et dont un fac-similé est également présenté dans l'exposition. Charles David Winter est un photographe d'origine alsacienne, né en 1821 et mort en 1904.

Dessinateur, lithographe, il ouvre son atelier à Strasbourg en 1848 et y restera jusqu'à la fin de sa vie. Cet atelier représenté au XIX^e siècle a été reconstitué par Joel Peter Witkin qui a collecté de très nombreux moulages,

comme par exemple le *Gladiateur Borghèse*. Il a alors entamé un processus de mise en scène des moulages, comme l'avait fait, plus ou moins volontairement, Charles Winter.



Joel Peter Witkin modifie cependant subtilement la vision de l'atelier, non seulement parce qu'il n'arrive pas à réunir tous les objets présents chez Winter, mais aussi pour introduire un modèle vivant, une femme nue, vue de dos, comme une Vénus qui aurait pris vie parmi les modèles. Cette Vénus est cependant une référence plus complexe à la présentation de corps déformés au 19^e siècle. Si l'on observe bien la colonne vertébrale du modèle, celle-ci n'est plus droite et porte les traces d'une altération. Joel Peter Witkin insiste souvent, dans ses nombreuses photographies, sur les déformations du corps humain, sur les traces de traumatismes parfois frappantes, parfois subtiles. L'atelier est ici réorganisé autour du modèle, citant les moulages en plâtre, ainsi que les corps des modèles vivants que les dessinateurs avaient également le loisir de transformer et de déformer dans leurs représentations.

3. Pistes pédagogiques et propositions d'ateliers pratiques

Afin de préparer votre visite, ou pour une poursuite des questionnements lors du retour en classe, l'équipe du Gymnase-espace culturel vous propose plusieurs pistes pédagogiques adaptées au niveau des élèves, du cycle 1 au cycle 4.

Celles-ci peuvent être adaptées selon vos besoins et vos attentes, n'hésitez pas à nous contacter pour de plus amples renseignements.

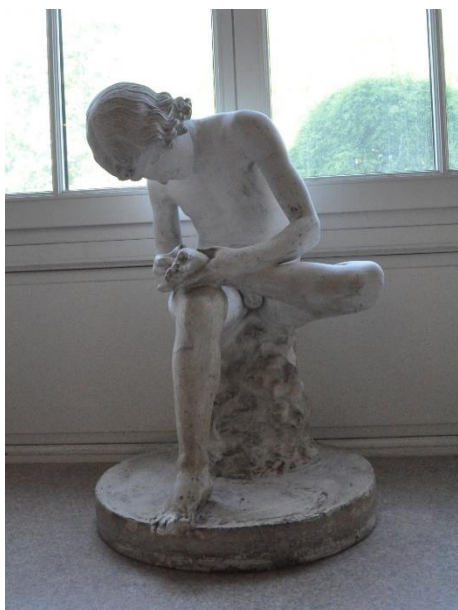
3.1 Moulage et modèle vivant : prendre la pose et observer – CYCLES 1 et 2

Proposition d'atelier – Arts plastiques

Proposition de durée : 2 séances de 1h à 1h30

Matériel : Appareil photo, drap blanc, drap noir (facultatif)

Œuvres supports de l'exposition :



Le tireur d'Épine, ronde-bosse, plâtre,
73cm, ESPE Dijon.



Antoine-Jean Bail, *L'atelier de dessin à l'école des Beaux-Arts*, 1855,
Huile sur toile, 38,10 x 45,72 cm, Musée Gadagne, Lyon.

Objectif :

Cet exercice permet d'aborder la fonction de modèle vivant à travers la gestuelle et le travail du corps. Par l'expérimentation de l'immobilité et de la variété des poses, les élèves sont amenés à ressentir l'état d'esprit du modèle vivant, qui respire et vit, et faire la distinction avec sa représentation peinte, sculptée ou photographiée.

Dans *Les Yeux Nus*, Claire de Colombel écrit:

“ Le modèle prend des poses et fait des pauses. Chaque séance tourne autour de ces deux mots qui à l’oral n’en font qu’un, l’immobilité et le mouvement confondus.

Le professeur annonce un temps, le modèle choisit une pose. Elles peuvent être de quelques minutes ou beaucoup plus. Les cours commencent souvent par des temps courts, puis on augmente. On me demande parfois une pause très longue, elle peut durer toute la séance mais c’est assez rare. Dans ces cas, on marque quelques repères à la craie sur le drap : je peux ainsi la quitter tous les trois quarts d’heure pour me détendre, et me replacer dans les marques ensuite. Certains professeurs préfèrent décider d’un temps moyen, entre dix et vingt minutes, et faire toute la séance à ce rythme.”

Claire de Colombel, *Les Yeux Nus*, Bruxelles, Les impressions nouvelles, 2016.

Atelier :

Après avoir constitué un ordre de passage, l’ensemble des élèves, ou seulement les volontaires, sont invités à prendre la pose pendant une vingtaine de seconde tel un modèle vivant, vêtu d’un drap blanc pour une représentation à l’antique. Les élèves choisissent la pose à leur convenance, et peuvent même s’essayer à des poses plus ou moins complexes. Debout, assis ou allongé, les bras en l’air ou une jambe levée, les enfants laissent libre cours à leur imagination ou s’inspirent des œuvres présentées lors de la visite de l’exposition, notamment la *Niké* et le *Tireur d’Epine*.

En photographiant l’ensemble de ces exercices du corps, chaque pose se fige et le modèle devient un sujet artistique. Les travaux pourront être présentés ensemble, comparés les uns aux autres et mis en regard des moulages de l’exposition.

Un temps d’étude permet aux élèves de s’exprimer sur cette comparaison et sur l’exercice de la pose en exprimant leur ressenti

Etapas :

- La première étape consiste à choisir l’emplacement de l’atelier dans lequel les élèves prendront la pose. Celui-ci peut se situer dans la salle de classe, dans les couloirs, dans le préau...
- Après avoir défini l’emplacement, une étape facultative consiste à installer un drap noir au mur pour créer un fond uniforme. Installer une chaise ou un tabouret pour les élèves qui souhaitent prendre une pose assise.
- Chaque enfant passe dans l’atelier, choisit une pose différente du camarade qui l’a précédé et expérimente la gestuelle du modèle vivant et le travail de pose immobile.

S’enrouler dans le drap blanc permet aux élèves de se mettre dans la peau d’un modèle à l’antique et de s’amuser avec la forme du drapé.

- A chaque passage, les enfants sont photographiés pour saisir leur pose.
- Imprimer les photos en noir et blanc, en intégralité ou les plus pertinentes selon votre convenance afin de les présenter aux élèves sous forme de frise ou de recueil. L’impression en nuances de gris permet un meilleur rendu du contraste et offre un aspect sculptural à mettre en comparaison des moulages.

3.2 De l'empreinte au volume – CYCLES 2 et 3

Proposition d'atelier – Arts plastiques

Proposition de durée : 2 séances de 45 min à 1h

Matériel : Objets en volume, pâte à modeler ou recette de pâte durcissante (cf annexe 1), enduit ou plâtre prêt à l'emploi (magasin de bricolage)

Œuvre supports de l'exposition :



Prêt de l'atelier des moulages de Besançon.



Relief de banquet, moulages UFC.

Objectifs :

Cette piste pédagogique offre la possibilité aux élèves d'expérimenter eux-mêmes le moulage grâce à la technique de l'empreinte et de mettre en pratique ce qu'ils ont vu lors de l'exposition.

Atelier :

Après avoir vu l'exposition et avoir pu identifier les différentes méthodes, les coutures, les traces techniques, les élèves peuvent à leur tour expérimenter la pratique lors d'un atelier en deux temps.

Le premier temps consiste à créer une empreinte, dans de la pâte à modeler, d'un petit objet rapporté au préalable par les élèves (petite bouteille d'eau, figurine de dinosaure, petites voitures...). Le deuxième temps permet la réalisation d'un volume en plâtre à partir de cette empreinte.

L'empreinte laisse un creux, un négatif que l'on remplit du matériau durcissant afin d'en extraire un objet en positif. En l'occurrence, un volume qui s'apparente à un bas-relief comme celui du *banquet des collections de moulage de l'université de Franche-Comté*.

Cet atelier permet de rendre compte des différentes étapes de réalisation d'un moulage, de la création du moule à l'extraction de l'objet moulé.

Étapes :

- Chaque élève apporte de chez lui un objet du quotidien avec un volume suffisamment important et dont l'empreinte est facile à réaliser.
- Une boule de pâte à modeler ou durcissante est distribuée aux élèves. Le volume de la boule doit être en conséquence de l'objet qui sert à réaliser l'empreinte.
- Par pression de l'objet dans la pâte à modeler, les élèves réalisent une empreinte qui constitue un moule en négatif.
- Verser une petite quantité de préparation prête à l'emploi dans les moules pour réaliser les moulages.
- Laisser sécher les moulages à l'air libre.
- Une fois la préparation sèche, les élèves démoulent leur moulage en plâtre en enlevant la pâte à modeler.
Cette étape leur permet de comparer l'objet initial servant à la création du moule et l'objet moulé.
- Une présentation des productions permet de constituer une exposition au sein de la classe grâce à cette nouvelle collection de moulage.

3.3 Dessin et représentation – CYCLE 3

Proposition d'atelier – Arts plastiques

Proposition de durée : 40 min

Matériel : Objet à reproduire / feuilles / crayons de couleur, feutres ou pastels / lampe

Œuvres supports de l'exposition :



Marie-Amélie Cogniet, *Intérieur de l'atelier de Léon Cogniet en 1831*, Huile sur toile, 33 x 40,2 cm, Musée des Beaux-Arts, Orléans.

Objectif :

Différents aspects régissent la représentation en 2D d'objets en 3D. Le travail de la lumière est ainsi essentiel pour le rendu des volumes. Dessiner et représenter passe par l'observation des lignes de l'objet en soi, pour en définir la forme, et des effets de cette lumière (ombres, contraste...) sur le dit objet.

Cet atelier permet d'expérimenter le travail d'observation et d'analyse des différentes dimensions. La représentation en dessin, à plat, est-elle la même que celle du volume ? Comment restituer la nature d'un objet en volume sur une surface plane ? Les effets sont-ils les mêmes ?

Atelier :

Cet atelier permet de visualiser le passage des trois dimensions dans l'espace aux deux dimensions sur la feuille de papier. L'objectif n'est pas la représentation réaliste et exact des

contours de l'objet mais d'observer les différences de jeux de lumière selon la position de la source lumineuse.

L'atelier permet ainsi de faire prendre conscience aux élèves combien l'observation est nécessaire et indispensable pour représenter un objet en volume. Pour dessiner cet objet, ils devront se concentrer sur les effets de la lumière sur le volume grâce à une lampe positionnée de telle sorte de créer différentes visions, différentes ombres et de rendre plus visible les volumes. Il s'agira de dessiner sur un format papier les contours de l'objet et les zones d'ombres (ombres directs sur l'objet lui-même et ombres portées sur la table).

Etapes :

- Constituer des petits groupes d'élèves (4 à 5 élèves par groupes)
- Positionner les élèves autour d'une même table et disposer l'objet à dessiner au milieu de la table. Dans le cas cet atelier, une petite bouteille d'eau constitue un objet du quotidien, facilement identifiable, au contour facilement reproductible. Vous pouvez également utiliser tout autre objet avec un volume simple comme un pot de yaourt ou de peinture.
- Distribuer le matériel nécessaire pour dessiner. Les élèves sont libres de choisir la technique utilisée.
- Choisissez la position de la lampe, à poser à côté de l'objet à représenter, de tel sorte que chaque élève ait un angle et un rendu de lumière plus ou moins différents.
- Inciter les élèves à prendre un temps d'observation et de discussion (environ 5 minutes) pour comprendre le principe du contraste et regarder les jeux d'ombres et de lumière.
- Lorsque les élèves se sentent prêts, ils dessinent l'objet et restituent les effets de lumières en jouant sur les différences de tons et sur les couleurs. Les types d'ombres (directes et portées) peuvent être représentés de couleurs différentes pour marquer la différence.
- En plaçant les dessins ensemble, les élèves comparent leur production pour observer les différences de point de vue selon les angles de lumière.
- Un temps d'échange peut suivre pour exprimer leur ressenti sur la représentation des volumes, de la lumière et sur le passage de la 3D à la 2D.

3.4 Mythologies : la représentation des Nikè – CYCLE 4

Proposition d'atelier – Histoire des arts

Proposition de durée : 40 min

Œuvres supports de l'exposition :



Niké détachant sa sandale, bas-relief, 106 x 53 cm, Université de Franche-Comté, Département d'Histoire de l'art et d'Archéologie.



Niké d'Archermos de Chios, ronde-bosse, Institut Supérieur des Beaux-Arts, Besançon.

La mythologie est le thème le plus répandu dans l'art antique. La représentation des divinités et des créatures mythologiques se rencontre sur pratiquement tous les supports. Les dieux sont identifiables par leurs caractéristiques physiques, leurs attributs, leur attitude, ou encore les scènes dans lesquels ils sont impliqués. On trouve des similitudes d'une représentation à l'autre, quels que soient le style et le mode de représentation.

Dans la mythologie grecque, une Niké est une divinité personnifiant la victoire. Elle est représentée ayant l'apparence d'une femme avec des ailes d'oiseau, tenant parfois une couronne de lauriers, symbole de gloire. Elle est associée aux dieux Zeus et Athéna. Des statues monumentales de ces divinités tiennent parfois une statuette de Niké dans leur main. Athéna, déesse de la guerre et de la sagesse, est parfois appelée Athéna Niké, la victorieuse. Dans la Grèce antique, la victoire était considérée comme un don des dieux. Des statues de Niké, sculptées sur des monuments ou érigées dans des endroits publics afin de commémorer des victoires militaires et sportives, étaient offertes aux dieux pour les remercier de leur participation dans ces événements.

A travers la référence aux sources et à l'iconographie antique, les peintres des Temps Modernes perpétuent la représentation de ces figures mythologiques. Des œuvres comme *Louis XIII couronné par la Victoire* de Philippe de Champaigne (vers 1635) ou *L'allégorie de la Victoire* de Louis Le Nain (1635) sont les témoins de cette reprise des modèles antiques dans la peinture occidentale. Glorification du pouvoir monarchique pour l'un et triomphe de la morale pour l'autre, ces allégories symbolisent la force et la vertu comme les Niké chez les Anciens.

Objectif :

L'exercice proposé est un travail d'observation et de comparaison de la représentation d'un même personnage mythologique, Niké ou Victoire en l'occurrence, à travers différentes époques (Antiquité et époque moderne) et sur différents supports (sculpture et peinture).

Atelier :

Après avoir observé les œuvres (cf [annexe 2](#)), les élèves comparent les différentes représentations de Niké, leurs attributs, leurs attitudes et relèvent les similitudes afin de répondre aux questions suivantes : Pourquoi Niké est associée aux dieux ? Pourquoi retrouve-t-on son image à travers l'Histoire, notamment dans la représentation du pouvoir royal ? Comment les artistes ont-ils représenté son aspect aérien ? A quels autres personnages mythologiques/fantastiques vous font-elles penser (sirènes grecques, anges) ?

Etapes :

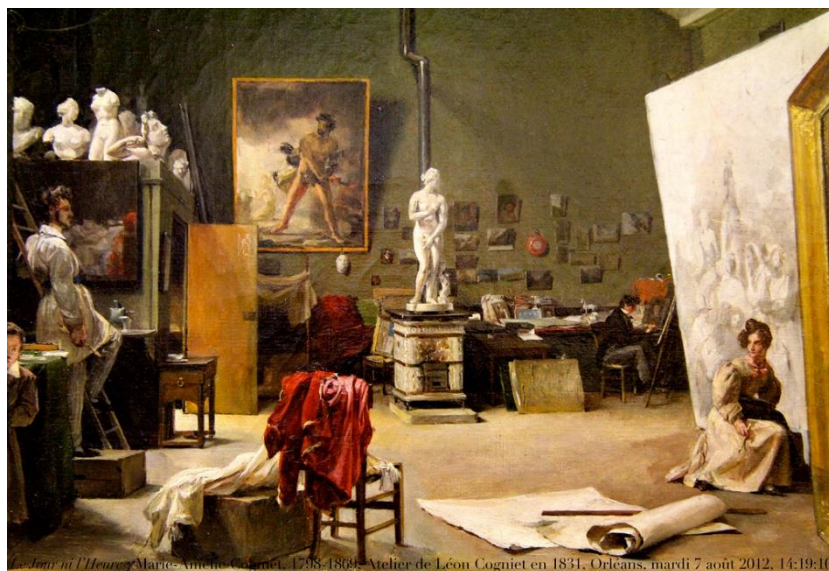
- Séparer la classe en deux groupes et faites des binômes dans chaque groupe.
- Dans un premier temps d'une dizaine de minutes, un groupe analyse les Niké antiques tandis que l'autre groupe analyse les Victoires modernes. Chaque groupe relève les attributs, les attitudes et les caractères physiques de chacun des personnages en listant leurs traits caractéristiques.
- Mettre en commun au tableau les résultats correspondant aux sujets étudiés.
- Dans un second temps d'une quinzaine de minutes, les élèves comparent sous formes de discussion ou d'écrits ce qui constituent les différences et similitudes entre les représentations et les époques, et répondent aux questions posées précédemment.

3.5 Mythologies : Vénus, de la pierre à la plume – CYCLE 4

Proposition d'atelier – Histoire des arts et Français

Proposition de durée : 50 min

Œuvre support de l'exposition :



Marie-Amélie Cogniet, *Intérieur de l'atelier de Léon Cogniet en 1835*, Huile sur toile, 33 x 40,2 cm, Musée des Beaux-Arts, Orléans.



Edouard Etienne Michelin, *Dessin de la Vénus du Capitole*, 1882, ENSBA, Paris.

Vénus, ou Aphrodite, est la déesse de l'amour et de la beauté dans la mythologie grecque et romaine. Elle fait partie des divinités olympiennes. Née de la mer et épouse du dieu Héphaïstos, les mythes lui confèrent de nombreuses histoires extraconjugales, notamment avec Arès, le dieu de la guerre. Elle a, parmi ses attributs, le fait d'être représentée dénudée ou semi dénudée. L'exhibition du corps est un signe montrant la beauté et la perfection dans l'art antique, puis à la Renaissance. Vers 360 avant notre ère, le sculpteur grec Praxitèle serait le premier sculpteur à avoir représenté la déesse nue et instaurer ce canon de représentation avec son œuvre *l'Aphrodite de Cnide*. L'original est perdu mais on connaît plus de 200 statues ou statuette reprenant ce type, dit Vénus pudique, cachant son sexe avec sa main, l'air grave ou surpris. Un modèle que l'on retrouve avec le moulage de la Vénus du Capitole présent dans *Intérieur de l'atelier de Léon Cogniet en 1835* de Marie-Amélie Cogniet.

La Vénus d'Ille, œuvre littéraire de Prosper Mérimée parue en 1837, est une production contemporaine des premières fouilles archéologiques entreprises au 19^e siècle et de l'engouement des artistes pour l'art antique. Ce texte est un exemple de l'influence de l'antique sur les créations du 19^e siècle. En plus d'être la référence des écoles d'arts et des peintres, l'art antique inspire également les écrivains.

L'auteur met ici en scène une statue de Vénus dans un contexte surnaturel la rappelant à son caractère divin – elle possède des pouvoirs – et offre également une vision mystérieuse et fantasmée de l'antique. Dans *La Vénus d'Ille*, un archéologue parisien – le narrateur – se rend à Ille, une province du sud de la France afin de rencontrer un antiquaire nommé M. de

Peyrehorade. Celui-ci est sensé lui faire visiter les sites antiques de la région. Il lui raconte qu'il a découvert une statue de bronze représentant la déesse Vénus sur son domaine. Fier de sa trouvaille, il la présente au narrateur qui en fait la description suivante :

À la distance où j'étais, il m'était difficile de distinguer l'attitude de la statue; je ne pouvais juger que de sa hauteur, qui me parut de six pieds environ.

Je descendis dans le jardin, et me trouvai devant une admirable statue.

C'était bien une Vénus, et d'une merveilleuse beauté. Elle avait le haut du corps nu, comme les Anciens représentaient d'ordinaire les grandes divinités ; la main droite, levée à la hauteur du sein, était tournée, la paume en dedans, le pouce et les deux premiers doigts étendus, les deux autres, légèrement ployés. L'autre main, rapprochée de la hanche, soutenait la draperie qui couvrait la partie inférieure du corps. L'attitude de cette statue rappelait celle du Joueur de mourre qu'on désigne, je sais trop pourquoi, sous le nom de Germanicus. Peut-être avait-on voulu représenter la déesse jouant au jeu de mourre.

Quoi qu'il en soit, il est impossible de voir quelque chose de plus parfait que le corps de cette Vénus; rien de plus suave, de plus voluptueux que ses contours ; rien de plus élégant et de plus noble que sa draperie. Je m'attendais à quelque ouvrage du Bas-Empire; je voyais un chef-d'œuvre du meilleur temps de la statuaire. Ce qui me frappait surtout, c'était l'exquise vérité des formes, en sorte qu'on aurait pu les croire moulées sur nature, si la nature produisait d'aussi parfaits modèles.

La chevelure, relevée sur le front, paraissait avoir été dorée autrefois. La tête, petite comme celle de presque toutes les statues grecques, était légèrement inclinée en avant.

Quant à la figure, jamais je ne parviendrai à exprimer son caractère étrange, et dont le type ne se rapprochait de celui d'aucune statue antique dont je me souviens. Ce n'était point cette beauté calme et sévère des sculpteurs grecs, qui, par système, donnaient à tous les traits une majestueuse immobilité. Ici, au contraire, j'observais avec surprise l'intention marquée de l'artiste de rendre la malice arrivant jusqu'à la méchanceté. Tous les traits étaient contractés légèrement: les yeux un peu obliques, la bouche relevée des coins, les narines quelque peu gonflées. Dédain, ironie, cruauté, se lisaient sur ce visage d'une incroyable beauté cependant. En vérité, plus on regardait cette admirable statue, et plus on éprouvait le sentiment pénible qu'une si merveilleuse beauté pût s'allier à l'absence de toute sensibilité.

Objectif :

Cette piste pédagogique propose un exercice alliant observation et lecture à travers des analyses iconographiques et textuelles. En comparant les différentes sources proposées, les élèves portent leur réflexion sur les modes de représentation d'une divinité antique, en l'occurrence Vénus, à travers sa pose, ses attributs, ses particularités physiques...

Atelier :

A partir de l'observation des œuvres de l'exposition représentant la Vénus du Capitole et la description de la statue dans la nouvelle de Prosper Mérimée, les élèves dressent un tableau de ce qui est similaire et différent entre les deux formes de représentations (cf [annexe 3](#)).

Étapes :

- Distribuer la nouvelle de Prosper Mérimée aux élèves pour une lecture collective.
- Montrer aux élèves les différentes représentations de la *Vénus du Capitole* que l'on retrouve dans l'exposition.
- Dans un premier temps, les élèves décrivent la *Vénus du Capitole* en relevant ses caractéristiques.
- Dans un second temps, les élèves décrivent la *Vénus d'Ille* en relevant ses caractéristiques.
- Les élèves comparent les deux représentations de Vénus en remplissant un tableau pour relever et analyser les similarités et différences entre les différentes formes de représentations.
Les élèves peuvent ainsi poursuivre leur réflexion sur ces modes de représentations (Quelles idées, émotions, pensées veulent transmettre les auteurs ou les peintres à travers la représentation d'un même modèle?)

4. Pour aller plus loin

4.1 Glossaire

Archaïsme : Le terme archaïsme renvoie à la période de production de sculpture grecque, dite archaïque, entre la fin du VII^e siècle et le début du Ve siècle avant notre ère. Cette période est caractérisée par une rigueur et une sobriété dans la structure des formes dans un style de représentation encore rigide et vue de face. Il s'agit de figures humaines en pied, féminines vêtues (les "koraï") ou masculines nues (les "kouroï"), qui servent d'offrandes dans les temples. Les proportions ne sont pas exactes mais les visages sont caractérisés par un sourire, des pommettes qui ressortent et de grands yeux en amande. Un premier pas vers le réalisme qui précède la période classique durant laquelle les sculpteurs chercheront à représenter le corps idéal.

Avant-gardes : En art, le terme avant-garde désigne l'ensemble des artistes et mouvements qui, à partir de la fin du 19^e siècle, ont entrepris une nouvelle approche artistique en s'opposant aux arts académiques. La part de ces travaux revêt un caractère résolument expérimental.

Daguerréotype : Procédé photographique mis au point en 1839 par Louis Daguerre en collaboration avec Nicéphore Niepce, considéré comme l'inventeur de la photographie. Le procédé mis au point par Niepce était alors peu performant. Le daguerréotype devient alors le premier procédé photographique fiable avec un rendu net et précis de la réalité. Techniquement, cela consistait à fixer les images sur une plaque de cuivre plaquée d'argent et sensibilisées à la vapeur d'iode.

Drapé : Le drapé désigne l'agencement des étoffes et des plis des vêtements représentés en peinture ou en sculpture.

Gypsothèque : Comme son étymologie l'indique, il s'agit d'un lieu dédié à la conservation d'une collection de moulage. La gypsothèque est parfois défini en d'autres termes tel que musée des moulages, galerie des études ou musée de sculpture comparée.

Néo-classicisme : Mouvement artistique et littéraire qui naît au milieu du XVIII^e siècle et se développe dans toute l'Europe jusque dans les années 1830. En réaction contre la fantaisie du style rococo, les artistes s'inspirent à nouveau de l'Antiquité et veulent éduquer le spectateur. Ils s'opposent aux peintures frivoles des scènes galantes et préfèrent les sujets nobles qui inspirent des valeurs morales, comme l'honneur, le courage. L'œuvre *Le Serment des Horaces* de Jacques-Louis David en 1785 en est un illustre exemple. Le néo-classicisme est lié à un goût de l'époque pour l'archéologie. En Italie, les deux cités romaines ensevelies après l'éruption du Vésuve en 79, Herculaneum et Pompéi, sont mises au jour. Les deux cités fascinent et relancent la mode pour l'Antiquité.

Source : <https://www.grandpalais.fr/fr/article/le-neo-classicisme-0>

Prise d'empreinte : Est appelé prise d'empreinte l'action de mouler directement sur l'œuvre originale.

Romantisme : Le romantisme, du 18^e siècle jusqu'aux années 1850, est un mouvement d'art qui touche autant la littérature, que la musique, la sculpture et la peinture. Les peintres

romantiques utilisent l'art comme mode d'expression de leurs sentiments intérieurs. A contre-courant de l'académisme, le romantisme utilise un vocabulaire jusqu'alors inexploré comme le rêve, la folie ou la peur, et rejette les canons esthétiques antiquisants des néo-classiques. Partout en Europe, des peintres comme Francisco Goya (1746 – 1828), Caspar David Friedrich (1774 – 1840) ou Théodore Géricault (1791 – 1824) incarnent cet esprit. C'est à cette période que naît l'image du peintre maudit et du génie artistique incompris.

4.2 Chronologie

1696. Création de la collection de plâtres de l'Université de Berlin - Charlottenburg, la plus ancienne gypsothèque universitaire.

1755. Johann Joachim Winckelmann. *Réflexions sur l'imitation des œuvres grecques dans la peinture et la sculpture*

1767. Création de la gypsothèque de l'Université de Göttingen. Le phénomène s'étend dans l'Europe entière. Les écoles d'art puis les universités se dotent de collections de plâtres d'après l'antique.

1773. Fondation de l'Ecole des Beaux-Arts de Besançon par le sculpteur Luc Breton et le peintre Jean Wyrsh (aujourd'hui Institut Supérieur des Beaux-Arts, ISBA)

1785. Jacques-Louis David. *Le Serment des Horaces*, chef-d'œuvre de la peinture néoclassique.

1794. Fondation de l'atelier de moulages du musée du Louvre.

1817. Création de l'Ecole des Beaux-Arts de Paris

1819. Théodore Géricault, *Le Radeau de la Méduse*

1820. Découverte de la Vénus de Milo sur l'île de Milos en Grèce (désormais au Musée du Louvre).

1820-1856. Ingres travaille à *La Source*, directement inspirée des marbres antiques.

1834. Création du Musée des Etudes, gypsothèque de l'Ecole des Beaux-Arts de Paris.

1839. Présentation par Arago à l'Académie des sciences de l'invention du "daguerreotype" par Daguerre.

1863. Edouard Manet (élève de Thomas Couture). *L'Olympia* représente une "Vénus moderne", courtisane traitée avec réalisme (contrairement à la *Naissance de Vénus* par le peintre académique Cabanel, exposée la même année ; Cabanel est le maître de Chartran dont nous présentons deux dessins dans l'exposition.)

1877. Rodin est accusé de "surmoulure" à propos de *l'Age d'Airain* (c'est-à-dire de prendre directement l'empreinte du corps du modèle afin de créer un moule pour la sculpture en bronze).

1888-1898. Eugène Nageotte enseigne l'Histoire de l'Art grec à l'université de Besançon. Dans

ses cours d'histoire, Edouard Sayous aborde l'Histoire de l'Art du Moyen Âge et de la Renaissance durant les mêmes années.

1889. Acquisition de 60 moulages par la fac de Lettres de Besançon (reliefs grecs, romains et 10 reliefs de la porte du baptistère de Ghiberti, Florence).

1892. Acquisition de 3 moulages supplémentaires par la fac de Lettres de Besançon (le relief d'Athéna Nikè, présente dans l'exposition, et deux statues disparues, le Sophocle et le Démosthène du Vatican)

1959. Création de l'atelier de moulage de Besançon, qui reproduit des œuvres de la ville et des musées.

1976. Hans-Peter Feldmann entame sa série de sculptures polychromes en plâtre.

2013. Jeff Koons, série des "Gazing Ball Sculptures" à partir de moulages en plâtre de sculptures antiques (*Faune Barberini, Hercule Farnèse, Torse du Belvédère*, etc.)

4.3 Ressources documentaires

Bibliographie et sitographie:

- Sur les techniques de sculpture :
 - *Le Vocabulaire de la sculpture*, RMN
 - *Principes d'analyse scientifique, La Sculpture Méthode et vocabulaire*, Ministère de la culture et de la communication, Paris, Imprimerie Nationale, 1978.

- Sur les techniques anciennes de moulages :

Nouveau manuel complet du mouleur en plâtre, au ciment, à l'argile, à la cire, à la gélatine traitant du moulage du carton, du carton-pierre, du carton-cuir, du carton-toile, du bois, du celluloïd, de l'écaille, de la corne, de la baleine, etc. par MM. Lebrun et Magnier suivi du Moulage et du clichage des médailles par MM. Robert et de Valicourt. Nouvelle édition, revue, corrigée et augmentée de nouveaux procédés de moulages. Ouvrage orné de figures. Paris. Librairie encyclopédique de Roret. Rue Hautefeuille, 12. 1887.

<http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k6322584h>

- Sur l'atelier de Léon Cogniet et ses représentations :

Michaël Vottero, « "Le cri de la conscience": Léon Cogniet et ses ateliers » in *Image de l'artiste*, sous la direction d'Éric Darragon et Bertrand Tillier, Territoires contemporains, nouvelle série - 4 - mis en ligne le 3 avril 2012

http://tristan.u-bourgogne.fr/CGC/publications/image_artiste/Michael_Vottero.html

- Sur l'atelier de moulage de la Réunion des Musées Nationaux :
<http://www.grandpalais.fr/fr/latelier-de-moulage>
- Sur les gypsothèques du monde entier, référencées par l'Association Internationale pour la Conservation et la Promotion des Moulages :
<http://www.plastercastcollection.org/fr/index.php>
- Sur la gypsothèque de Versailles :
http://www.persee.fr/doc/crai_0065-0536_2009_num_153_3_92593
- Sur un autre exemple de collection universitaire de moulages, le musée Adolf Michaelis de Strasbourg :
<https://culturebox.francetvinfo.fr/arts/sculpture/une-collection-unique-de-moulages-sort-de-l-ombre-a-strasbourg-235771>

Dossier pédagogique et iconographique :

- Sur Auguste Rodin et les techniques de sculpture et moulages :
http://www.musee-rodin.fr/sites/musee/files/resourceSpace/3557_1ab178a697ae1b9.pdf
- La Réunion des Musées nationaux propose des dossiers iconographiques sur :
 - l'atelier : <https://www.photo.rmn.fr/Package/2C6NU09NDMB3>
 - le modèle : <https://www.photo.rmn.fr/Package/2C6NU09NDAWN>

5. Visite de l'exposition et atelier au Gymnase-espace culturel

La visite de l'exposition :

En préambule et en guise de présentation de l'exposition, un petit moulage sera réalisé par un médiateur du Gymnase-espace culturel pour en présenter les principes.

Par la suite, la visite s'attardera sur certaines parties de l'exposition et se conclura, selon la volonté des enseignants, par l'atelier. La durée totale de la visite sera de 45 minutes à 1h30. La visite est bien entendu modulable selon les classes et les choix des enseignants.

Après la visite, chaque groupe emporte avec lui le moulage réalisé et garde un souvenir de l'exposition.

L'atelier lors d'une visite :

Dans le cadre des visites de l'exposition *Cas d'écoles*, un atelier (20 à 30 minutes) sera proposé aux enfants après la visite.

L'atelier leur permettra de réagir à ce qu'ils ont vu lors de l'exposition, et de s'exprimer à partir de la présentation des moulages, des photographies, des œuvres d'art contemporain...

Cet atelier s'appuie sur le travail d'Auguste Rodin qui, au tournant du XX^e siècle, expérimente la sculpture par assemblage et donne naissance à des formes hybrides.

- Cycle 2 :

Après avoir constitué des binômes, les enfants découpent des formes issues d'œuvres de l'exposition puis les collent sur un format A5 pour reconstituer des figures chimériques. Une photo des créations des élèves sera effectuée et accrochée sur des panneaux afin de les mettre en regard de l'exposition.

- Cycle 3 :

Après avoir constitué des groupes de 4 à 5 élèves, chaque enfant dessine une partie du corps à partir des moulages de l'exposition. La suite de l'atelier consiste à découper, puis coller chaque membre afin de reconstituer une figure hybride sur un même format A5.

Une photo des créations des élèves sera effectuée et accrochée sur des panneaux afin de les mettre en regard de l'exposition.

Une partie du matériel (feuilles, feutres et crayons) sera fourni par l'équipe du Gymnase-espace culturel. Il sera demandé aux enseignants/animateurs d'apporter colle et paires de ciseaux dont nous ne disposons pas.

6. Les samedis de l'expo

Rendez-vous les samedis à 16h pour un moment de partage et d'échange convivial autour de l'exposition.

31 mars / Centre diocésain de Besançon: Visite couplée ! Découvrez la collection de moulages Pfister avec Bénédicte Baudoin, puis poursuivez votre voyage au Gymnase...

7 avril / Gymnase-espace culturel: Pauline Chevalier, maître de conférences en esthétique et histoire des arts, vous propose de découvrir comment les artistes contemporains se sont inspirés des moulages dans leur travail.

14 avril / 52 Battant: rendez-vous 52 rue Battant à Besançon, pour une « conférence minute » de Sophie Montel, maître de conférences en Histoire de l'art et archéologie du monde grec. Dépaysement assuré !

21 avril / Gymnase-espace culturel: Michaël Vottero, conservateur régional des Monuments Historiques et spécialiste de l'œuvre de Cogniet, dont un tableau est présenté dans l'exposition, proposera son regard sur les liens entre peinture et moulage.

28 avril / Gymnase-espace culturel: Gérard Colomb, artiste plasticien vous donne rendez-vous autour de deux de ses pièces présentées dans l'exposition.

5 mai / Gymnase-espace culturel: pour ce dernier rendez-vous, Soline Morinière, spécialiste des collections universitaires de moulages, reviendra sur l'histoire de ces collections.

7. Informations pratiques

Visites scolaires et en groupe de l'exposition *Cas d'écoles*

Vous pouvez dès à présent prendre contact avec l'équipe du Gymnase-espace culturel. L'équipe est présente pour répondre à vos interrogations liées au contenu de l'exposition, au programme de la visite et à d'autres détails techniques (accès, horaires, réservation, etc.).

La visite prévue par les médiateurs du Gymnase-espace culturel commence par une présentation générale du lieu, puis de l'exposition et de sa thématique.

Il est indispensable d'effectuer une réservation pour que l'équipe de médiation prépare un créneau horaire et un bon accueil pour votre groupe.

Un à deux médiateurs vous accompagneront à chaque visite.

Contact obligatoire pour la réservation de visites scolaires et de groupe

03 81 66 51 86 // gymnase-culture@univ-fcomte.fr

Visite gratuite

Adresse et accès

Le Gymnase-espace culturel, université de Franche-Comté, 1 chemin du Fort Griffon, 25000 Besançon

Bus lignes 3, 5, 22, 23, 24 / Tram arrêt Battant et Gare Viotte
10 minutes à pieds de la Gare Viotte

Le Gymnase-espace culturel est accessible aux personnes en situation de handicap.

Pour le grand public

Contact : 03 81 66 51 86 / gymnase-culture@univ-fcomte.fr

Horaires : mardi au dimanche, et jours fériés 14h00 – 18h00

ENTRÉE LIBRE

Retrouvez-nous sur [Facebook](#) et [Instagram](#)

Dossier réalisé par :

Sophie Greis, étudiante, Licence METI - Métiers de l'exposition et technologies de l'information (UFC)

Carole Zabé, étudiante, Licence METI - Métiers de l'exposition et technologies de l'information (UFC)

Benoît Gurnaud, Chargé de médiation, Gymnase-espace culturel (UFC)

Sophie Montel, Maître de conférences, Histoire de l'art et archéologie du monde grec,

UFC

Pauline Chevalier, Maître de conférences, Histoire de l'art contemporain, UFC